

4 janvier 1858

Merci de tes souhaits, mon
petit Lambert. Je ne te grou-
derai pas d'along, oubliⁿⁱ, de
l'absence d'un petit mot
ou cœur, à ce point de famille
qui nous égayait tous autour
de la table de la terrasse, en
été = ni des voyages d'agré-
ment faits de préférence chez
des étrangers, sans profit, ~~de~~
où toi qui me l'as écrit, pour
ton talent et pour ta course,
ni enfin d'une manière gé-
nérale d'arranger ta vie et
tes relations, que n'a pas ce

un bon résultat, ~~ce que j'aurais~~
^{bien} ~~prévu~~, tu le sais: non,
je te réquale tout cela pour
que tu saches que je n'y ai
pas été indifférente. Mais
ten grand ~~je~~ ne serais de
rien, puisque c'est la
manière d'aimer et de vivre.
N'en parlons plus et fais
comme tu voudras. Peut-être
avec le temps ~~viendra-tu~~, de
toi-même, que pour être
dans la bonne voie, il faut
prendre les affections plus au

sincère, je ne t'en aimerais
pas moins et du ce, je
t'embrasse de cœur et te
souhaite bon travail et
bonne santé.

Maurice est parti hier
pour Paris. Lui et Maurice
viennent chargé de t'embrasser
pour eux. Maurice est
dans le fort jusqu'à
deux.

Nohant 4 Janvier 88.